



LA CITÉ THÉÂTRE

OLIVIER LOPEZ

AUGUSTIN MAL N'EST PAS UN ASSASSIN

Dossier de diffusion

AUGUSTIN MAL N'EST PAS UN ASSASSIN

Texte **Julie Douard** (P.O.L. éditeur, 2020)

Mise en scène **Olivier Lopez**

Avec **François Bureloup**

Création lumière **Louis Sady**

Régie lumière **Nikita Haluch**

Costumes **Laëtitia Guiral**

Production Diffusion **Lucie Gautier**

© **Virginie Meigné**

Tout public à partir de **14 ans**

Durée **1h15**

Création le 5 mars 2022 au Théâtre des Halles - Scène d'Avignon

Production La Cité Théâtre

Coproduction Le Volcan - Scène nationale du Havre, le Théâtre des Halles - Scène d'Avignon, L'Archipel - Scène conventionnée de Granville, le Théâtre Lisieux Normandie - Communauté d'Agglomération Lisieux Normandie et la Saison Culturelle de Merville-Franceville

Avec l'aide de la DRAC Normandie, du Département du Calvados et de l'ODIA Normandie.

La compagnie est conventionnée par la Région Normandie, le Département du Calvados et la Ville de Caen.

Olivier Lopez est artiste associé au Théâtre des Halles - Scène d'Avignon

TOURNÉE

Théâtre des Halles - Scène d'Avignon (*création*)

5 mars 2022

au 28 La Cité Théâtre - Caen (*7 représentations*)

Du 10 mars au 1^{er} avril 2022

Saison culturelle - Fleury-sur-Orne

18 mars 2022

Forum - Saison culturelle de la Ville de Falaise

25 mars 2022

Saison culturelle - Merville-Franceville

29 avril 2022

Festival OFF d'Avignon, Théâtre des Halles – Scène d'Avignon

Représentations au Conservatoire du Grand Avignon

Du 7 au 26 juillet 2022, tous les jours à 14h30 (relâche les mercredis)

Le Volcan - Scène nationale du Havre

Représentations au Théâtre des Bains-Douches

du 7 au 11 novembre 2022

Théâtre du Château - Scène conventionnée d'Eu

13 avril 2023

L'Archipel - Scène conventionnée de Granville

du 9 au 12 mai 2023

RÉSUMÉ

Augustin Mal est un homme qui se rêve ordinaire, mais tout nous révèle qu'il n'est pas dans la norme.

Il collectionne les slips et les déconvenues, se raconte qu'il va bien et qu'il est amoureux, force un peu le destin quand une femme lui dit non et se réjouit de rester toujours propre.

Il confond la politesse et la familiarité, aussi s'attire-t-il nombre d'ennuis car les gens n'apprécient guère qu'on les colle ou les caresse. Seulement, Augustin peine à comprendre les règles tacites qui ordonnent les rapports humains en mettant chacun à bonne distance de l'autre.

Il épie les hommes pour voler un peu de leur virilité en tâchant de les imiter ; il envie les femmes car tout leur est facile puisqu'elles sont courtisées et n'ont donc qu'à attendre puis à consommer.

La morale commune lui échappe et sa vie repose sur un malentendu : il ne veut pas faire de mal, juste se faire du bien.



INTENTION

« Augustin Mal n'est pas un assassin, soit, mais est-il pour autant innocent ?

La pièce se trame comme une enquête ou plutôt l'audition d'un suspect. Augustin est un personnage d'arrière-plan, il traverse la vie de manière anonyme, les autres le considèrent comme légèrement fêlé et s'accommodent bien volontiers de sa discrétion : dans son immeuble, ses voisins l'évitent. Au travail, ses collègues ne lui parlent pas et le fuient littéralement. Mais que fait-il de ses journées ? Qui sont ses amours ? A-t-il des désirs, des tentations inavouables ?

La force du monologue au théâtre est de pouvoir accéder à cette part secrète de l'être humain. Il est un livre ouvert sur la pensée intime et personnelle, il donne à entendre, à comprendre les phrases, les idées qu'on ne prononcera jamais mais qui guident pourtant notre comportement social.

Avec ce texte, nous explorons le désordre intérieur d'Augustin, l'étendue de ses souffrances, l'ampleur de ses méfaits. Nous mesurons à chacune de ses paroles le hiatus permanent de sa vie : il y a ce qu'il dit, et ce que nous comprenons de ce qu'il dit, de ce qu'il fait et vit vraiment. Augustin est intelligent, malin, compétent, séduisant, curieux, drôle, compréhensif, admirable ; à moins qu'il ne soit plutôt idiot, fourbe, couard, paranoïaque, harceleur, agresseur, kidnappeur et violeur...

Avec humour, tendresse aussi, Julie Douard nous déconcerte, nous bouleverse entre rejet et compassion pour cet être si peu recommandable. Ce qui est certain, c'est qu'elle réussit même à nous le rendre attachant. Car on ne peut pas simplement condamner Augustin, nous en savons trop sur les épreuves qu'il a traversées et les fragilités, les traumatismes qui en découlent.

Pour l'incarner dans sa complexité, à la fois dangereux, inquiétant, nul, drôle et totalement dépassé, il fallait un acteur capable de beaucoup d'enfance, de précisions et de folie. Il fallait un acteur inclassable, capable de surprendre avec légèreté et simplicité. Pour interpréter un auguste(-in), il fallait un clown de profession...

François virevolte sur la partition fine et précise. Il est le corps qui suit le souffle de l'autrice, il est la bêtise et la cruauté du personnage. Il surprend car les mots du texte deviennent les siens comme s'ils jaillissaient réellement de l'esprit malade du personnage qu'il habite. Il donne vie à cet Augustin de fiction et par sa douceur, par l'empathie qu'il suscite en nous, par le rire qu'il déclenche, il nous interroge sur la solitude de notre société et sur sa capacité à générer des monstres. »

Olivier Lopez

INCARNATION

« Ce qui guide mes pas vers une aventure théâtrale, c'est le désir de capter ce qui résonne chez moi d'un personnage, mais aussi ce que je peux faire entendre de moi chez le personnage. Lorsque Olivier Lopez et Julie Douard ont pensé à moi pour Augustin Mal n'est pas un assassin, ma curiosité et mon désir ont été aiguisés car il et elle percevaient chez moi une capacité à devenir cet Augustin avant même que je ne sache de quoi il en retourne. Puis, j'ai lu le texte. Ma première claqué fut de découvrir un style très personnel qui fit immédiatement écho en moi. L'histoire m'apparaissait comme réelle. Mon désir crépitait.

Je m'aperçus que sous ces mots prenait vie un personnage étrange, complexe, double, mais très séduisant dans son attrait pour l'acteur que je suis. Augustin est un pervers, un abominable, un détestable, à première vue. Ses pensées, ses paroles, ses actes sont sombres et nauséabonds. Il ne vit que pour lui, par lui, pour satisfaire ses pulsions, sa soif de domination. En un mot, c'est un sale type !

Le désir de donner vie à un "salaud" est un challenge car il nécessite d'explorer mes vils instincts afin de m'approcher de ses pulsions, somme toute assez éloignées des miennes. Mais pour autant, je m'aperçus qu'Augustin est aussi un être de souffrance. On saisit son parcours, chaotique, on devine une relation incestueuse avec une mère effrayante. Les mots insufflent son mal, et supposent qu'il a été abusé, enfant. Au point que son sens de la réalité en est altéré puisqu'il l'évoque avec complaisance, voire fierté. Ainsi donc le bourreau eut été victime. Et c'est justement cette "dualité" qui finit de susciter en moi le désir d'incarnation.

Il me semble que réussir à mettre de l'humain, de la tendresse, voire de l'empathie dans la création de cet Augustin rend mon travail d'acteur passionnant. Car, en vérité j'essaie de ne pas juger Augustin. Je le regarde comme l'enfant solitaire qu'il est. Je saisis sa douleur de vivre, et accepte qu'il soit aussi peu dans les murs du raisonnable. En apprenant le texte, je commence à m'habiller de lui, et je sens une connexion entre le bien que je lui voudrais, et le mal qu'il peut me faire.

Mais mon désir est que vous, spectateurs et spectatrices, le regardiez, l'acceptiez le temps de son récit. Une écoute attentive sera pour lui un vrai réconfort, peut-être même une grande première. Je crois qu'Augustin sait, au fond, qu'il est voué à la damnation. Alors prendre le temps du spectacle juste pour l'entourer sinon d'affection, au moins d'un regard, sera peut-être pour lui salvateur. Et surtout, dans la traversée ponctuelle de son existence désormais sous vos yeux, ne pas oublier qu'Augustin Mal n'est pas un assassin. »

François Bureloup

LE ROMAN

« Du constat qui lui sert de titre, ce livre propose une démonstration aussi imparable que grinçante. Augustin Mal, donc, n'est pas un assassin ; la preuve, ce n'est pas lui qui a zigouillé le caniche du voisin, et ce n'est pas la mort qu'il fera subir à Gigi, la femme convoitée. Augustin ne va pas si mal donc même s'il se souhaiterait plus mâle. Augustin serait presque bien sous tous rapports. Écoutons-le plastronner à l'aube de son monologue : *“Moi, j'aime la familiarité. Surtout la mienne car elle est sans vulgarité. Cela tient peut-être au fait que je suis très propre.”* Il ressemble à ce voisin un peu collant à qui la distanciation sociale ne dit rien, à ce toqué toujours prompt à identifier les tares des autres, à quelque élucubrateur du dimanche ; bref, il ne doute de rien. Le lecteur, lui, se demande assez vite s'il faut prendre les maux qu'il devine au sérieux : une fixette étrange sur les dents, un imaginaire porté sur l'animal (du caniche à la truie en passant par l'incongru dauphin), des “ombres de ressentiment” envers la gent féminine.

Le quatrième roman de Julie Douard se lit d'une traite, du rire à l'effroi. Comme dans ses précédents récits, cette professeure de philosophie manipule euphémismes et assertions bien articulées pour décrire une réalité rien moins que sordide. L'éloge de la promiscuité à la piscine (ô les piscines !) nous fait rire en plein métro, tandis qu'une scène de lecture de roman Harlequin atteint le summum du glauque. Julie Douard met en scène avec une efficacité certaine l'engrenage du déni et les distorsions possibles du réel chez une conscience livrée à elle-même. Le portrait qu'elle dresse est celui d'un homme inadapté mais touchant, perdu mais terrifiant, qui pourrait être n'importe qui mais fait n'importe quoi, un homme qui ne se reconnaîtrait pas du tout dans les accusations imprimées qui fleurissent sur nos murs, et pourtant. »

Chloé Brendié

Article paru dans *Le Matricule des Anges* n°214 - Juin 2020

EXTRAIT

Depuis quelque temps, je sens bien qu'on folâtre au travail.

Je ne peux dire exactement qui ni où ni comment, mais c'est comme ça, c'est dans l'air. Quoi qu'on puisse en penser, cela ne m'amuse pas vraiment. Mon sérieux naturel fait que j'aime à me consacrer entièrement aux tâches qui m'incombent durant les heures qui me sont payées, et ce, sans distraction.

Bien entendu, je préserve le temps nécessaire pour me détendre, il y a la cantine – mon moment préféré – et mes deux pauses, celle de dix heures et celle de seize. Dix minutes où plus rien n'existe que mon bonheur. Quoi qu'il en soit, je sens bien qu'on folâtre et la preuve c'est que j'ai trouvé un slip par terre.

Un slip d'homme. En plein milieu d'un couloir. Un slip à motifs que tout le monde nie avoir oublié là. Je sais bien pourquoi l'on nie, c'est à cause du sang. En effet, j'ai bien examiné le slip et j'ai repéré plusieurs tâches de sang noir à l'intérieur. Je l'ai emporté chez moi comme souvenir de cette journée extraordinaire.

Une fois j'avais trouvé un billet de 20 dans la rue, mais il me semble qu'un slip c'est beaucoup mieux. Je ne compte pas le laver pour l'utiliser. D'ailleurs, je l'ai mis sous plastique.

Moi-même, je perds rarement du sang de ce côté-là de ma personne. Je crains qu'un de mes collègues ait un cancer colorectal, c'est un mal très courant mais très mal connu. Moi, je n'ai pas peur d'être malade car je me surveille.

C'est vrai que dans la journée, je ne pense pas trop à mes fesses, du moins pas sérieusement. Les fesses, c'est un souci du soir.

Pas besoin d'y voir clair. Les fesses sont de ces choses qu'on examine sans les voir. Je ferme les yeux, j'ouvre la bouche. Je caresse et j'humecte. Mes doigts sont les plus ingénieux des médecins, ils me désignent les kystes, m'interpellent sur les plaies, soulignent les négligences qu'aggrave une journée à se tenir assis. Mes doigts sont les soldats à l'assaut des boutons et des bêtes. Courageux et vaillants, ils rapportent parfois des trésors étranges et minuscules. Pas besoin de miroir, le mystère doit rester dans l'ombre.

Cette nuit, peut-être que je toucherai le slip. Je n'ai pas bien pris le temps au bureau parce qu'une de mes collègues, m'ayant vu le ramasser, a cru bon de m'épier tout au long de la journée. Les gens n'ont pas d'éducation.

De toute façon, elle a été bien surprise quand j'ai fait mon enquête afin de déterminer l'identité du porteur de slip.

Elle-même a dû, comme tout le monde, répondre à mes questions. Certes, elle ne s'est pas vraiment prêtée au jeu, préférant me faire remarquer d'emblée qu'elle ne portait jamais de slip d'homme, ce qui est – je dois le reconnaître – somme toute assez plausible.

Ce soir, à l'arrêt de bus, elle s'est permis de me conseiller en ricanant de laver mon slip avant de le remettre parce que tout le monde avait marché dessus. Ça m'a énervé alors j'ai hurlé que je saignais pas du cul et que le sien était gros.

REVUE DE PRESSE

l'Humanité

« Mis en scène par Olivier Lopez, François Bureloup est ce personnage énigmatique et finalement inquiétant serré dans son pull grisâtre et ses idées dangereuses. Avec une bonhomie troublante il se raconte, et si l'on rit beaucoup, c'est souvent devant l'énormité présentée comme ordinaire » **Gérald Rossi**



« L'association artistique Douard, Lopez et Bureloup produit un seul en scène dense, maîtrisée, fluide, porté par une écriture précise.

(...) Metteur en scène et comédien s'évertuent à retranscrire cet examen quasi chirurgical d'une partie sombre de l'âme humaine... Avec succès !

(...) Un récit qui ne laisse pas indifférent. » **Gil Chauveau**



« La pièce questionne les petits arrangements intérieurs, le poids des pulsions au nom du vivre ensemble, le fil parfois ténu entre innocence et culpabilité. (...).

Ce seul en scène, pleinement rythmé, met en lumière une nouvelle facette de François Bureloup, qui fait preuve d'un talent déboussolant. (...) Il est servi par un texte redoutable, mu par une hauteur d'esprit portant le rire au rang de remords. (...)

On vous recommande ce personnage très peu recommandable. » **Raphaël Fresnais**

Théâtre du blog

« François Bureloup est très bien dirigé ici par Olivier Lopez. (...) Sans tomber dans le pathos et le racolage, l'excellent acteur sait rendre crédible le parcours de cet Augustin Mal, jusqu'à le rendre acceptable, voire attachant. (...) Il a tout le solide métier pour jouer un monologue aussi fort que difficile. Sont remarquables d'efficacité son intelligence absolue du texte, sa concentration, sa gestuelle et sa diction, sa présence sur le plateau : ici, tout est dans l'axe. (...)

Il n'est pas si fréquent au théâtre qu'il y ait une telle complicité entre une autrice, un metteur en scène et un acteur. Magnifique spectacle. »

Philippe du Vignal

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

« Augustin Mal n'est pas un assassin de Julie Douard est le récit, à la première personne, d'un homme sans filtre. Construit comme un thriller, elle nous fait suivre les méandres d'une pensée déstructurée. Son style est percutant et l'on oscille entre éclats de rire et stupéfaction. Elle interroge la folie, celle produite par les maltraitances, qui fait qu'une victime devient bourreau. Il est également question de la solitude. Augustin n'a pas les codes pour vivre en société, alors il s'est enfermé dans un monde intérieur. »

Marie-Céline Nivière



« Olivier Lopez revient au seul en scène et prolonge ses questionnements autour de l'intime à l'épreuve des usages sociaux. François Bureloup donne corps à ce solitaire bien comme il faut et passablement déstructuré. » **Michel Flandrin**

LA CITÉ THÉÂTRE

Héritier des pionniers de la décentralisation, Olivier Lopez poursuit la quête d'un théâtre populaire au 21^{ème} siècle.

Il s'empare de questions qui font débat et société pour écrire, interroger les œuvres du répertoire ou donner la parole aux auteur·trice·s d'aujourd'hui. À partir de ces différents matériaux, il propose des formes alternatives, déroutantes, volontairement en lutte avec les modèles dominants et l'ordre établi.

Il cherche à faire de la représentation théâtrale une zone sensible de turbulences et de bouleversements. Il milite pour que le théâtre demeure une agora, l'endroit où se rencontre la cité dans sa diversité. Avec son projet de Cité Théâtre, il invente des espaces de formations, d'échanges, de rencontres, et de transmissions ; autant de vecteurs qui demeurent indispensables à nos sociétés pour penser, comprendre, se divertir et faire sens commun.

Créateur d'un dispositif de formation de comédien, Olivier Lopez place l'acteur·trice au cœur de ses préoccupations et de sa recherche. Le comédien est pour lui, le centre de gravité de la scène. Il est par sa présence, sa magie, son habilité, celui qui donne à entendre le Monde et à comprendre notre époque.

Inquiet du repli identitaire, du vieillissement des consciences, du retour d'une certaine tragédie de l'ordre moral, Olivier Lopez souhaite inscrire le travail de la compagnie sur les trois prochaines années autour des problématiques liées à la place réservée à la jeunesse.

BIOGRAPHIES

OLIVIER LOPEZ



Olivier Lopez quitte ses études d'ingénieur en bâtiment en 1997 et choisit le théâtre. Installé en Normandie, il fait la rencontre de Jean-Pierre Dupuy et de René Pareja auprès desquels il s'initie au jeu d'acteur. Intéressé par le jeu masqué, le théâtre gestuel et les écritures classiques et contemporaines, il poursuit sa formation en France et en Europe auprès de Gilles Defacque, Levent Beskardes, Carlo Boso, Antonio Fava ou encore Shiro Daïmon.

En 2000, il reprend la direction de la compagnie Actea, devenue depuis La Cité Théâtre, et crée son premier spectacle en 2001 : *Ferdinand l'impossible*, de Julie Douard. Depuis, il a créé une dizaine de spectacles. Olivier Lopez aborde chaque création comme une aventure humaine, généreuse et collective. Il a écrit plusieurs de ses spectacles et son dernier texte, *Rabudôru, poupée d'amour* est édité chez Esse Que (2022). Ses pièces sont sensibles, intimes et empreintes de tragi-comédie.

Nombre de ses spectacles sont nés de la liberté et de la folie des interprètes (*La Belle Échappée (Belle)* (2004), *Pauline Couic* (2011), *Les Clownesses* (2013), *14 Juillet* (2014), *Bienvenue en Corée du Nord* (2017)). Fasciné par les ressorts de la comédie, il a créé plusieurs classiques, notamment *Le Dépit amoureux* de Molière (2015) et *Le Songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare (2018). Entre 2006 et 2010, il crée des pièces d'auteurs contemporains étrangers (*La Ménagerie de Verre*, de T. Williams, *Eldorado*, de M. von Mayenburg, *La Griffes* d'H. Barker). Dernièrement, Olivier Lopez renoue la collaboration avec Julie Douard et met en scène *Augustin Mal n'est pas un assassin* (2022). Enfin, il poursuit sa recherche entre théâtre et cinéma initiée avec la mise en scène de *Rabudôru, poupée d'amour* (2020), avec ses adaptations du film *L'Âge des Possibles* (2021) et de *L'Avare* (2023).

Acteur de sa propre formation, Olivier Lopez rêve d'une école ouverte à toutes les formes théâtrales. En 2000, il invente le dispositif de formation « les comédiens-stagiaires » (Région Normandie), qu'il pense comme une compagnie-école et un laboratoire d'apprentissages, de recherches et d'expérimentations permanent.

Depuis 2019, il est artiste associé au Théâtre des Halles / scène d'Avignon.

© Julien Hélie

FRANÇOIS BURELOUP



Autodidacte, François Bureloup devient comédien après avoir travaillé dix ans en agence de communication. Il se lance dans le one man show en 2006 avec *Bureloup est drôle*, puis *Bureloup est spirituel* et *Monsieur Bureloup*, en 2009 et 2011. Décalé, loufoque et burlesque, il est rapidement repéré et ses spectacles sont salués par le public et la presse. En 2019, il poursuit son travail d'écriture avec *50 ans, toujours rien*.

Son parcours l'emmène également au cinéma et à la télévision, où il joue dans de nombreux films et séries françaises comme *La Rafle* (2010), *Intouchables* (2011), *La Vache* (2016), ou encore *Cherif* (depuis 2013). Il a notamment travaillé avec Yvan Attal, Dominique Farrugia, Pierre Morel ...

Au théâtre il joue dans *Jacques et son maître* de Milan Kundera (2019), dans la nouvelle mise en scène de Nicolas Briançon. Aujourd'hui, François Bureloup entame un nouveau pan de sa carrière de comédien avec La Cité Théâtre, en interprétant le rôle d'Augustin dans *Augustin Mal n'est pas un assassin*.

© Vincent Primaud

JULIE DOUARD



Julie Douard est autrice de théâtre, romancière et enseignante en philosophie à Bayeux.

Elle écrit plusieurs pièces de théâtre dès le début des années 2000 et publie son premier roman, *Après l'enfance*, chez P.O.L. en 2010. Elle écrit ensuite *Usage communal du corps féminin* (2014), *La Chair des vivants* (2018) et *Augustin Mal n'est pas un assassin* (2020), également chez P.O.L..

Plusieurs de ses textes de théâtre ont été portés à la scène par la Cie Sans Souci, la Cie In Extremis, la Cie les Déambules ou encore La Cité Théâtre (anciennement Actea). Dans ses histoires, elle s'intéresse au monologue intérieur de chaque personnage, à ce qu'il se raconte à lui-même pour rendre le réel supportable.

Sa collaboration avec La Cité Théâtre remonte à 2001, quand l'une de ses premières pièces, *Ferdinand l'impossible*, est mise en scène par Olivier Lopez. Aujourd'hui, ce-dernier poursuit son travail sur le seul en scène avec l'adaptation d'*Augustin Mal n'est pas un assassin*.

© Hélène Bamberger

RÉSUMÉ TECHNIQUE

Le spectacle existe en deux versions (plateau et décentralisé)

Montage : J-0

Transport du décor en petit utilitaire

Équipe en tournée :

- 1 metteur en scène
- 1 comédien
- 1 régisseuse

Prix de cession et fiche technique sur demande



Direction artistique Olivier Lopez

Diffusion - Production Lucie Gautier
lucie.gautier@lacitytheatre.org – 07 81 78 03 80

Communication Sébastien Lepetit
sebastien.lepetit@lacitytheatre.org – 02 31 93 30 40

Diffusion Prima donna, les2bureaux.fr Pascal Fauve
pascal.fauve@prima-donna.fr- 06 15 01 80 36

La Cité Théâtre

28 rue de Bretagne, 14000 Caen

Siret 328 397 328 00043 APE 9001Z

Licences L-R-22-005864 / L-R-22-005758 / L-R-22-005759

www.lacitytheatre.org